

son appel, elles répondent comme les astres à la voix du Créateur : *Me voici.*

Ce qui suit sur la résurrection des corps est admirable, et montre combien tout s'harmonise dans les divers ordres ; l'âme trouve sa vie dans la douleur, expression de l'amour, et le corps renaît du sépulchre. « Insensé ! Ce que tu sèmes ne prend point vie, s'il ne meurt auparavant... le corps est semé dans l'ignominie, il ressuscitera dans la gloire ; il est semé dans la faiblesse, il ressuscitera dans la force. Il est semé corps animal, il ressuscitera corps spirituel. » (I Cor. xv, 36. 42, 43.)

Mais écoutons le docteur des nations : « Voici que je vous apprends un mystère. A la vérité, nous ressusciterons tous, mais nous ne serons pas tous changés. » (Ibid. 51.) Le corps du damné sera sans gloire, hideux, fait pour être jeté en pâture aux douleurs éternelles. Il aura refusé de subir la souffrance pour l'amour du Christ, sur la terre, il n'échappera point aux tourments de l'enfer.

Et comme si le regard de Paul avait, à cette heure, contemplé l'image de la résurrection générale, il s'écriait : « En un moment, en un clin d'œil, au son de la trompette : car la trompette sonnera et les morts ressusciteront incorruptibles ; et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. Et après que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors se vérifiera la parole qui est écrite : La mort a été absorbée dans la victoire, ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est ton aiguillon ? Or, l'aiguillon de la mort, c'est le péché ; et la force du péché, c'est la Loi. Ainsi grâce à Dieu, qui nous a donné la victoire par Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est pourquoi, mes frères bien-aimés, soyez fermes et inébranlables, vous dévouant toujours de plus en plus à l'œuvre du Seigneur, sachant

que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur. » (I Cor. xv, 52-58.)

Il finit ainsi : « Je demeurerai à Éphèse jusqu'à la Pentecôte, parce qu'une grande porte est manifestement ouverte pour moi, et les adversaires sont nombreux. Si Timothée va vous voir, ayez soin qu'il n'ait rien à craindre chez vous, puisqu'il travaille comme moi à l'œuvre du Seigneur... Pour notre frère Apollon, je vous assure que je l'ai prié instamment d'aller vous voir avec quelques-uns de nos frères ; mais il n'a pas jugé à propos d'y aller maintenant : il le fera quand il sera libre... Les Églises d'Asie vous saluent. Aquilas et Priscille, chez qui j'habite, et l'Église qui est dans leur maison vous saluent... Moi, Paul, j'ai écrit de ma main cette salutation. Si quelqu'un n'aime point Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème : Maran-Atha. » (xvi, 8-10. 19-22.) Ce cri d'amour, jeté à la fin de cette Épître, nous révèle bien le cœur de Paul.

## VII.

### ÉPÎTRE AUX GALATES.

Ce fut à la même époque, croit-on, et pendant son séjour à Éphèse, que saint Paul écrivit son Épître aux Galates, peuple idolâtre qu'il avait converti à Jésus-Christ.

Après son départ, des docteurs judaïsants vinrent bouleverser cette Église en prêchant qu'il fallait unir la Loi de Moïse et ses pratiques à celles du christianisme. Ils décriaient Paul et méprisaient son apostolat. C'est pourquoi notre Apôtre ne craint pas de rétablir la vérité, en parlant de lui-même.

« Paul apôtre, dit-il en commençant, non de par des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ, et Dieu le Père, qui l'a ressuscité d'entre les morts, et tous les frères qui sont avec moi, aux Églises de Galatie. » (Gal. 1, 1, 2.)

Remarquons bien ce qui suit, et nous repousserons toute doctrine étrangère à celle que l'Église enseigne : « Je m'étonne que vous soyez de la sorte, si prompts à laisser celui qui vous a appelés à la grâce de Jésus-Christ, pour passer à un autre évangile. Non qu'il en existe un autre : seulement il y a des hommes qui mettent le trouble parmi vous, et qui veulent changer l'Évangile de Jésus-Christ. Mais quand même nous, ou quelque Ange venu du ciel vous annoncerait un Évangile différent de celui que nous avons annoncé, qu'il soit anathème... Ai-je pour but de plaire aux hommes ? si je voulais plaire aux hommes, je ne serais pas serviteur de Jésus-Christ. Je vous déclare que l'Évangile que je vous ai prêché n'est pas selon l'homme. En effet, ce n'est pas d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par la révélation de Jésus-Christ. » (Ibid. 6, 12.) J'étais persécuteur des chrétiens, il m'a instruit lui-même ; et l'Apôtre alors raconte sa conversion, ses combats pour les Gentils, pour eux-mêmes, afin de les soustraire aux dures obligations de la Loi judaïque. « Je suis mort à la Loi par la Loi, afin de vivre pour Dieu. Avec Jésus-Christ, je suis cloué à la croix. Cependant je vis, non plus moi, mais Jésus-Christ vit en moi ; et ce que j'ai maintenant de vie dans ce corps mortel, je l'ai en la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. Je n'ai garde de rejeter la grâce de Dieu. Car si la justice vient de la Loi, c'est donc en vain, que Jésus-Christ est mort. O Galates insensés, qui vous a fascinés, pour que vous n'obéissiez plus à la vérité : vous aux yeux desquels Jésus-Christ a été dé-

peint crucifié au milieu de vous. Je ne veux savoir de vous qu'une seule chose : Est-ce par les œuvres de la Loi que vous avez reçu le Saint-Esprit, ou par l'audition de la foi ? Êtes-vous si insensés qu'après avoir commencé par l'Esprit, vous finissiez maintenant par la chair?... » (Gal. 3, 19-21, m, 1-3.)

« Ainsi la Loi a été notre pédagogue dans le Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi. Mais la foi étant venue, nous ne sommes plus sous le pédagogue. » (Ibid. 24.)

On sent que l'Apôtre veut écarter les docteurs juifs, ardents à détruire le règne de son Maître. « C'est que vous êtes tous enfants de Dieu par la foi, qui est dans le Christ Jésus, leur dit-il. Car vous, qui avez été baptisés en Jésus-Christ, vous vous êtes revêtus de Jésus-Christ. Il n'y a plus ni juif, ni grec, plus d'esclave ni de libre, plus d'homme ni de femme ; mais tous vous êtes un dans le Christ Jésus. » (Ibid. 26-28.) Après ces audaces divines qui lui montrent l'humanité plongée en Jésus-Christ, dans l'unité parfaite, Paul toujours attentif à s'appuyer sur l'Écriture, ajoute : « Or, si vous êtes à Jésus-Christ, vous êtes donc la race d'Abraham, héritiers selon la promesse. » (Ibid. 29.)

Alors l'Apôtre s'adresse à leur cœur, avec des accents inimitables. « Vous observez, leur dit-il, les jours et les mois, les saisons et les années. Je crains pour vous que je n'aie peut-être travaillé en vain parmi vous. Soyez comme moi, puisque moi-même je suis comme vous : je vous en conjure, mes frères. Vous ne m'avez offensé en rien. Au contraire, vous le savez, c'est dans l'infirmité de la chair, que je vous ai autrefois prêché l'Évangile : cependant, malgré l'épreuve qui vous venait de mon état selon la chair, vous ne m'avez ni méprisé, ni rejeté, mais vous m'avez reçu comme un Ange de Dieu, comme le Christ Jésus. Où, donc est votre

bonheur? Car je vous rends ce témoignage que, si cela se pouvait, vous vous seriez arraché les yeux pour me les donner. Suis-je donc devenu votre ennemi, en vous disant la vérité?» (Gal. iv, 10-16.)

Alors l'Apôtre leur découvre l'ennemi, les faux docteurs. « Le zèle empressé qu'ils vous témoignent n'est pas bon; mais ils veulent vous séparer, afin que vous vous attachiez à eux... Mes petits enfants, que j'enfante de nouveau, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous, je voudrais maintenant être près de vous, et changer ma voix: car je suis dans l'angoisse à cause de vous... » (Ibid. 17-20.)

Saint Paul développe alors l'admirable allégorie des deux alliances, figurées, la première, par le mont Sinaï, habitée par les fils d'Agar l'esclave, la seconde, par Jérusalem, cité libre, notre mère, habitée par la race de Sara, l'épouse libre; et il développe cette pensée d'une façon admirable. Il finit par ces mots: « Or, mes frères, nous ne sommes point les enfants de l'esclave, mais de la femme libre; et cette liberté, c'est de Jésus-Christ que nous l'avons reçue. » (Ibid. 31.)

Le chapitre cinquième est consacré à détourner les Galates de la loi judaïque à laquelle on veut les attacher de nouveau, pour anéantir le règne de Jésus-Christ. « Marchez selon l'esprit, et vous n'accomplirez point les désirs de la chair, leur dit-il; car la chair convoite contre l'esprit, et l'esprit contre la chair: en effet, ils sont opposés l'un à l'autre; de sorte que vous ne faites pas toutes les choses que vous voudriez. » (Gal. v, 16, 17.)

Énumérant les œuvres de la chair, l'Apôtre, après avoir cité l'idolâtrie, les empoisonnements, les inimitiés, les contestations, les jalousies, les colères, les rixes, les dissensions, ajoute: *les sectes*, qui se composent des membres dissidents, de ceux qui s'arrachent

au sein de la société-mère, l'Église. « Ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et ses convoitises. Si nous vivons par l'esprit, marchons aussi par l'esprit. Ne soyons pas amateurs de la vaine gloire, nous provoquant les uns les autres, envieux les uns des autres. » (Gal. v, 24-26.)

Ce chapitre demande à être médité, par toute âme qui veut se soustraire à l'empire de la chair; empire tyrannique, qui ne désarme jamais, fût-il vaincu mille fois et foulé aux pieds. Toujours il se relève pour nous tendre des embûches, et sa force n'est jamais plus redoutable que quand, croyant l'avoir dompté, on jouit de sa victoire et que l'on dépose les armes.

« A tous ceux qui suivront cette règle, paix sur eux, et miséricorde, comme sur l'Israël de Dieu. Au reste qu'on cesse de me poursuivre davantage. Je porte en ma chair les stigmates du Seigneur Jésus. Que sa grâce soit avec votre esprit, frères. Amen. » (Ibid. 16, 17.)

Paul prêchait contre la circoncision, désormais abolie; mais son sang avait souvent jailli sous les coups de fouet de la flagellation; et il trouvait que cela suffisait.

## VIII.

### TROISIÈME MISSION DE SAINT PAUL.

Notre-Seigneur disait aux disciples d'Emmaüs: « N'a-t-il pas fallu que le Christ endurât toutes ces douleurs pour entrer dans sa gloire? » Eh bien! le Règne du Sauveur est soumis à la même loi, et les Apôtres, qui s'efforcent de le promouvoir, doivent souffrir à leur tour. N'est-ce pas toujours la même œuvre? Vaincre le paga-

nisme et le remplacer par le christianisme; faire succéder la lumière de la vérité aux ténèbres de l'erreur, la vertu au vice. Dès lors, on comprend les luttes acharnées qui s'ensuivent.

« Après cela, Paul résolut, par un mouvement de l'Esprit, de passer par la Macédoine et par l'Achaïe, et d'aller à Jérusalem, disant : Quand j'aurai été là, il faut aussi que je voie Rome. Envoyant donc en Macédoine deux de ses assistants, Timothée et Érasme, il demeura lui-même encore quelque temps en Asie.

« Mais il survint en ce temps-là un grand trouble au sujet de la voie du Seigneur. Car un certain orfèvre nommé Démétrius, qui faisait en argent de petits temples de Diane, procurait un gain considérable aux ouvriers. Ayant assemblé ceux-ci avec d'autres qui travaillaient à ces sortes d'ouvrages, il leur dit : Mes amis, vous savez que c'est de cette industrie que vient notre gain. Cependant vous voyez vous-mêmes, et vous entendez dire que, non-seulement à Éphèse, mais presque dans toute l'Asie, ce Paul, par ses persuasions, détourne une grande multitude, enseignant qu'ils ne sont point dieux, ceux qui se font avec les mains. Or, il est non-seulement à craindre, pour notre part, que notre profession ne vienne à être décriée; mais de plus, le temple de la grande Diane sera compté pour rien; de plus encore, elle s'ancantra peu à peu, la majesté de celle que toute l'Asie et l'univers révèrent. — Ce qu'ayant entendu, ils furent remplis de colère, et poussèrent ce cri : La grande Diane des Éphésiens ! Et la ville fut aussitôt remplie de confusion; et ils coururent tous ensemble au théâtre, entraînant Gaius et Aristarque, Macédoniens, compagnons de Paul.

« Comme Paul voulait aller parmi le peuple, les disciples ne le permirent pas. Quelques-uns même des Asiarques, qui étaient ses amis, l'envoyèrent prier de

ne point paraître au théâtre. Cependant tous criaient diversement; car c'était un concours tumultueux, et la plupart ne savaient pourquoi ils s'étaient assemblés.

« Alors Alexandre, tiré de la foule à l'aide des Juifs qui le poussaient devant eux, demanda de la main qu'on fit silence, voulant se justifier devant le peuple. Mais dès qu'on sut qu'il était Juif, ils se mirent tous ensemble à crier, presque durant deux heures : La Grande Diane des Éphésiens !

« Ensuite le scribe ayant apaisé les multitudes, leur dit : Habitants d'Éphèse, quel est l'homme qui ignore que la ville d'Éphèse rend un culte particulier à la grande Diane, fille de Jupiter ? Puis donc qu'on ne peut nier cela, vous devez demeurer en repos et ne rien faire inconsidérément. Car ceux que vous avez amenés ici ne sont coupables ni de sacrilège ni de blasphème contre votre déesse. Si Démétrius et les autres qui sont avec lui ont plainte à faire contre quelqu'un, on tient des audiences publiques; nous avons aussi des proconsuls : qu'ils invoquent la justice les uns et les autres. Mais si vous avez quelqu'autre affaire à proposer, elle pourra se terminer dans une assemblée légitime. Car nous courons risque d'être accusés de sédition, pour ce qui s'est passé aujourd'hui, n'ayant aucun coupable qui puisse nous servir à justifier cet attroupement. Et après ce discours, il congédia l'assemblée. » (Act. xix, 21-40.)

Voilà comment on arrive à persécuter les chrétiens; parfois même à les martyriser : un homme est poussé par un intérêt personnel, avarice, luxure ou ambition; il fait appel à la multitude en flattant ses passions; l'orage gronde contre la Religion du Christ, ennemie du peuple et de ses dieux, dit-on; et si quelque voix puissante ne se fait entendre et n'arrête ces foules soulevées sans savoir pourquoi, le sang coule et tout est

renversé et brisé sur le passage de ces flots humains, que la passion emporte à l'aventure. L'émeute d'Éphèse soulevée par l'avarice d'un Démétrius, contre Paul ; ce Paul, qui en veut aux dieux du peuple, ressemble à celle que les grands de Jérusalem excitèrent contre Pierre, qui avait guéri le boiteux du temple ; elle ressemble à toutes celles que nous verrons dans la suite de l'histoire de l'Église : au fond, c'est le paganisme repoussant le Christianisme ; l'homme animal refusant le joug de la Croix.

IX.

SAINT PAUL EN MACÉDOINE

« Lorsque le tumulte eut cessé, Paul, ayant appelé les disciples et les ayant exhortés, leur dit adieu, et partit pour aller en Macédoine. » (Act. xx, 1.)

L'Apôtre suivit le littoral de la mer Ionienne et se rendit par terre à Troade, espérant y trouver son disciple Tite, qu'il avait envoyé aux Corinthiens, pour leur porter sa lettre et apaiser les esprits. Il ne le rencontra pas et dut s'embarquer pour la Macédoine, où enfin le fidèle disciple fut rendu à son maître, qu'il consola en lui apprenant que la chrétienté de Corinthe était rentrée dans la voie de l'obéissance.

X.

SECONDE ÉPÎTRE AUX CORINTHIENS.

C'est alors que l'Apôtre écrivit sa seconde Épître aux Corinthiens. Elle fut portée à sa destination par Tite

et saint Luc ; et un troisième, qui fut sans doute Barnabé. Dans cette Épître, le cœur de saint Paul se montre à découvert. Ce persécuteur des chrétiens, qui ne respirait naguère que carnage, est devenu d'une bonté sans égale : le Cœur de Jésus a pris la place du sien, ou plutôt s'est déversé de plus en plus dans le sien, pour n'en faire qu'un seul. Aussi le nom adorable du Sauveur monte sans cesse de son cœur à ses lèvres.

« Paul, dit-il, Apôtre de Jésus par la volonté de Dieu, et Timothée notre frère, à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, et à tous les saints qui sont dans toute l'Achaïe, grâce et paix à vous, de la part de Dieu notre Père et de Jésus-Christ Notre Seigneur. Béni soit le Dieu et Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes, et le Dieu de toute consolation.... à mesure que les souffrances de Jésus-Christ abondent en nous, notre consolation abonde aussi par Jésus-Christ. Or, si nous sommes affligés, c'est pour votre instruction et votre salut. Je désire que vous n'ignoriez pas l'affliction qui nous est survenue en Asie, parce qu'elle a été d'un poids excessif et au-dessus de nos forces, jusqu'à nous donner le dégoût de la vie. Cependant si nous avons reçu en nous-mêmes une réponse de mort, c'est afin que nous ne mettions point notre confiance en nous, mais en Dieu qui ressuscite les morts, qui nous a arrachés à de si grands périls, qui nous en sauve, et qui nous en délivrera encore, comme nous l'espérons de lui. » (II Cor. 1, 4-10.)

Il avait formé le projet d'aller à Corinthe et il leur écrivit seulement. « Ayant donc eu ce dessein, ai-je été inconstant ? Ou formant un projet, le formé-je selon la chair, en sorte qu'il y ait chez moi le Oui et le Non ? Au moins la fidélité de Dieu est là : dans la parole que nous avons annoncée parmi vous, il n'y a point Oui et Non. Car le Fils de Dieu, Jésus-Christ, que nous vous

avons prêché moi, Sylvain et Timothée, ne fut pas Oui et Non ; mais Oui fut en lui. Aussi, tout ce qu'il y a de promesses de Dieu, en lui, c'est le Oui : voilà pourquoi encore par lui Amen à Dieu, pour notre gloire. » (II Cor. I, 17-20.)

Oui, en Jésus tout est vérité, immuable affirmation, il est ! le néant n'a point d'accès en lui, le Non lui est étranger. Quand il le prononce, c'est pour repousser l'erreur, le mensonge et toujours affirmer ce qui est. Aussi sa parole ne passera pas, comme passe la parole de l'homme sujet à l'erreur, qui dit oui et non, four à tour, et ne sait jamais, de lui-même, se fixer dans la vérité.

Au chapitre deuxième, il leur mande qu'il n'a pas voulu aller à eux dans la tristesse qu'il ressentait alors en se souvenant de sa première Lettre, écrite par charité pour leur salut. Il leur recommande de traiter le coupable avec bonté. « Je vous en conjure de lui donner des témoignages de votre charité. » Il était à Troade, prêchant l'Évangile, mais n'avait pas l'esprit en repos, parce que Tite n'était pas de retour de Corinthe. Il alla le chercher en Macédoine ; mais « grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher dans le Christ Jésus, et qui répand par nous en tous lieux l'odeur de sa reconnaissance. Car nous sommes pour Dieu la bonne odeur du Christ, à l'égard de ceux qui se sauvent, et à l'égard de ceux qui se perdent. Mais aux uns, odeur de mort pour la mort, et aux autres, odeur de vie pour la vie. » (Ibid. II, 14-16.)

C'est vrai : la vue d'un prêtre réjouit le vrai disciple de Jésus-Christ : elle irrite ses ennemis et les fait blasphémer. C'est l'amour, c'est la haine : *Qui n'est pas pour moi, est contre moi*, a dit le Sauveur.

Au chapitre troisième, l'Apôtre compare le ministère de Moïse au ministère de la nouvelle alliance : le pré-

mier fut glorieux. « Combien le ministère de l'Esprit doit être plus glorieux ! » Quand les Juifs lisent l'Ancien Testament, ils ont un voile sur les yeux, « mais quand ce peuple sera converti au Seigneur, le voile sera levé. Or, le Seigneur est l'Esprit ; et où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. » (II Cor. III, 15-17.)

Le chapitre IV est une des pages les plus éloquentes que l'âme humaine ait jamais chantées sur la terre, par la bouche d'un homme mortel ; mais cet homme, c'était Paul, tout embrasé de l'Esprit de Dieu. Écoutons plutôt : « C'est pourquoi, ayant ce ministère selon la miséricorde que nous avons obtenue, nous ne nous laissons point abattre. Mais nous rejetons loin de nous les secrets honteux, ne marchant pas dans la ruse, et n'allérant point la parole de Dieu ; cherchant au contraire, dans la manifestation de la vérité, notre recommandation auprès de toute conscience humaine devant Dieu.

« Si notre Évangile est encore voilé, c'est pour ceux qui périssent, qu'il est encore voilé ; pour les infidèles, dont le Dieu de ce siècle, *Deus hujus sæculi*, a aveuglé les esprits ; en sorte qu'ils ne sont point éclairés par la lumière de l'Évangile, de la gloire du Christ qui est l'image de Dieu. Car nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, mais Jésus-Christ Notre-Seigneur ; et quant à nous, nous nous déclarons vos serviteurs pour Jésus ; parce que le même Dieu qui commanda que des ténèbres jaillit la lumière, a lui dans nos cœurs afin que resplendisse la science de la clarté de Dieu, répandue sur la face du Christ Jésus.

« Or, nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que ce qu'il y a de sublime soit de la vertu de Dieu, et non pas de nous.

« Nous subissons toutes sortes de tribulations, mai

nous n'en sommes point accablés ; nous sommes dans la perplexité, mais non dans le désespoir. Nous sommes persécutés, mais non abandonnés ; nous sommes renversés, mais nous ne périssons pas. Toujours et partout, portant dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste aussi dans nos corps. Car nous qui vivons, nous sommes à toute heure livrés à la mort par Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste aussi dans notre chair mortelle. Ainsi la mort opère en nous, et la vie, en vous...» Et il finit en s'écriant : « C'est pourquoi nous ne perdons pas courage ; mais, quoique dans nous l'homme extérieur se détruise, néanmoins l'intérieur se renouvelle de jour en jour. Car les afflictions si courtes et si légères de la vie présente, opèrent en nous le poids éternel d'une sublime et incomparable gloire. Parce que nous ne considérons pas les choses visibles, mais les invisibles ; car les choses visibles sont passagères, mais les invisibles sont éternelles. » (II Cor. iv, 1-18.)

Job chantait aussi ses douleurs et son Rédempteur : Paul le fait avec une assurance et une grandeur sans égale.

Au chapitre cinquième l'Apôtre dit les sentiments et les dispositions qu'inspire l'Esprit-Saint aux hommes apostoliques au sujet de notre exil, de notre immortalité, et du compte à rendre au tribunal du Souverain Juge. Aussi ne songe-t-il pas à plaire aux hommes. « Car, soit que nous soyons comme hors de nous-mêmes, c'est pour Dieu ; soit que nous soyons plus retenus, c'est pour vous, parce que l'amour de Jésus-Christ nous presse...

« C'est Dieu qui était dans le Christ se réconciliant le monde, n'imputant plus aux hommes leurs péchés, et qui a mis en nous la parole de réconciliation. Nous remplissons donc la fonction d'ambassadeurs pour Jésus-

Christ, et c'est Dieu même qui vous exhorte par notre bouche. » (II Cor. v, 13, 14, 19, 20.)

Le chapitre sixième énumère les devoirs des ambassadeurs de Dieu... « Notre bouche est ouverte pour vous, ô Corinthiens ; notre cœur s'est dilaté. Vous n'êtes point à l'étroit en nous ; mais en vous, il y a de l'étroit dans vos entrailles. Dilatez-vous donc aussi, afin de rendre ce que vous recevez. Je vous parle comme à mes enfants... Ne traînez point le joug avec les infidèles. Car quel lien peut-il y avoir entre la justice et l'iniquité ? Ou quelle union entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord entre Jésus-Christ et Bélial ? Ou quelle société entre le fidèle et l'infidèle ? Quel rapport entre le temple de Dieu et les idoles ? Car vous êtes le temple du Dieu vivant, selon ce que Dieu dit lui-même : J'habiterai en eux, et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. C'est pourquoi retirez-vous du milieu d'eux et séparez-vous, dit le Seigneur : et ne touchez point à ce qui est impur. Et je vous recevrai : je serai votre père, et vous serez mes fils et mes filles, dit le Seigneur tout-puissant. » (Ibid. vi, 11-18.)

Au chapitre septième saint Paul continue à les exhorter, à travailler à leur sanctification et à leur exprimer sa vive affection ; combien il se réjouit de leur tristesse. « Voyez, en effet, ce qu'elle a produit en vous selon Dieu : quelle sollicitude, quel soin de vous justifier, quelle indignation, quelle crainte, quel désir, quel zèle, quelle ardeur pour punir le crime ! De toute manière vous avez montré dans cette affaire que vous étiez purs. » (Ibid. vii, 11.)

L'Apôtre expose au chapitre huitième la pauvreté de l'Église de Macédoine, mais aussi sa générosité pour les frères de Jérusalem. Les Corinthiens les imiteront. Le chapitre neuvième a le même objet.

« Pour moi, Paul, dit-il au chapitre dixième, je vous conjure par la mansuétude et la modestie de Jésus-Christ; moi qui, en face, parais humble parmi vous, tandis qu'absent je suis plein de hardiesse envers vous; je vous prie de ne pas me forcer, quand je serai présent, d'agir avec cette hardiesse qu'on m'attribue, à l'égard de quelques-uns qui s'imaginent que nous nous conduisons selon la chair. » (II Cor. x, 1, 2.)

On aime à entendre rappeler la mansuétude et la modestie de Jésus-Christ. Il portait ces vertus peintes sur sa figure, et son âme, la plus belle des âmes qui aient jamais été créées, se reflétait sur son visage, et dans toute sa personne. Les populations en avaient gardé le suave souvenir, au fond de leur cœur, et ce souvenir devenait pour Paul un moyen d'obtenir des Corinthiens la grâce qu'il leur demandait.

« Plût à Dieu que vous voulussiez supporter un peu ma folie! mais, oui, supportez-moi. En effet, je suis jaloux de vous, mais de la jalousie de Dieu: car je vous ai fiancés à l'unique époux, Jésus-Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge pure. » (Ibid. xi, 1, 2.) C'est sous cette aimable figure qu'il voyait et aimait sa chère Église de Corinthe. « Mais je crains que comme Ève fut séduite par les artifices du serpent, vos esprits de même ne se corrompent, et ne dégèrent de la simplicité qui est selon Jésus-Christ. » (Ibid. 3.) La suite est la justification de sa conduite, justification qu'il appelle folie: elle est admirable, humble, entraînant; et puisque l'Esprit de Dieu était avec lui, on dirait volontiers: remplie de tous les charmes d'un esprit divin. Cet Esprit, on le sent, l'entraîne et soudain Paul, en face des autres prédicateurs qui se glorifiaient eux-mêmes, s'écrie: « Au reste, ce en quoi un autre a prétention, (je parle peu sagement), j'ai prétention, moi aussi. Ils sont Hébreux: moi aussi. Ils sont de la race d'Abraham: moi aussi.

Ils sont ministres du Christ, (c'est comme peu sage que je le dis): moi plus qu'eux. J'ai essayé plus de travaux, enduré plus de prisons; j'ai reçu des blessures sans nombre; je me suis vu souvent près de la mort. Cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups de fouet, moins un. J'ai été battu de verges trois fois, j'ai été lapidé une fois, j'ai fait naufrage trois fois, j'ai passé un jour et une nuit dans la profondeur de la mer. Souvent en voyage, dans les périls sur les fleuves, périls des voleurs, périls de la part de ceux de ma nation, périls venant des païens, périls au milieu des villes, périls dans les déserts, sur la mer, de la part des faux frères; j'ai été dans les travaux et les chagrins, dans des veilles nombreuses, dans la faim et la soif, dans beaucoup de jeûnes, dans le froid et la nudité. Outre ces choses qui sont du dehors, les soins qui me pressent chaque jour, la sollicitude de toutes les Églises. Qui est faible, sans que je sois faible? Qui est scandalisé, sans que je brûle? S'il faut se glorifier, je me glorifierai de mes faiblesses. Le Dieu et Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est béni dans tous les siècles, sait que je ne mens point. A Damas, celui qui était gouverneur de la province au nom du roi Arétas, faisait garder la ville des Damascéniens pour me saisir; mais on me descendit dans une corbeille par une fenêtre le long de la muraille, et j'échappai ainsi de ses mains. S'il faut se glorifier (quoiqu'il ne convienne pas de le faire) je viendrai aux visions et aux révélations du Seigneur.

« Je connais un homme en Jésus-Christ qui fut ravi, il y a quatorze ans, jusqu'au troisième ciel (si ce fut avec son corps, ou sans son corps je ne le sais pas, Dieu le sait. Et je sais que cet homme (si ce fut avec son corps, ou sans son corps, je ne le sais pas, Dieu le sait) fut ravi dans le paradis, où il entendit des paroles mystérieuses qu'il n'est pas permis à un homme de



rapporter. Je me glorifierai pour un tel homme ; mais pour moi, je ne me glorifierai que dans mes faiblesses : car si je voulais me glorifier, je ne serais pas un insensé, je dirais la vérité ; mais je m'en abstiens, de peur que quelqu'un ne m'estime au-dessus de ce qu'il voit en moi ou de ce qu'il entend dire de moi. » (II Cor. xi, 21-33, et xii, 1-6.)

L'Esprit de vérité, qui opère toutes ces choses divines, et transporte Paul par delà le ciel des nues, le ciel des astres, jusqu'au ciel où Dieu se manifeste à ses Anges et à ses élus, est obligé, en quelque sorte, de lutter avec l'humilité de l'Apôtre, pour l'obliger à révéler les faveurs dont il est l'objet ; faveurs sublimes, extases divines, qui dépouillent l'âme de son enveloppe mortelle, ou du moins la spiritualisent pour l'heure, afin qu'elle s'éleve jusqu'en face de Dieu et puisse entendre le langage du paradis, « qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter. » Il y a donc une pudeur qui empêche l'homme, instinctivement, de mettre à nu son âme, comme son corps, et c'est elle qui, en saint Paul, s'oublie, succombe sous l'action de l'Esprit-Saint. Mais si Paul nous révèle son âme et les faveurs dont elle est comblée, il faudra que ce même Esprit lui permette de confesser aux yeux de l'humanité les tristes secrets de son humanité. « Aussi, ajoute-t-il, de peur que la grandeur de mes révélations ne me cause de l'orgueil, il a été donné à ma chair, un aiguillon, ange de Satan, pour me souffleter. C'est pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a répondu : Ma grâce te suffit, car la force se perfectionne dans la faiblesse. Je me glorifierai donc volontiers dans mes faiblesses, afin que la force de Jésus-Christ habite en moi. C'est pourquoi je me complais dans mes faiblesses, dans les outrages, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les angoisses pour Jésus-Christ :

car lorsque je suis faible, alors je suis fort. » (II Cor. xii, 7-10.)

Nous le voyons dans le grand Paul, Job avait raison d'appeler la vie : *un combat perpétuel*. C'est là ce qui fait la grandeur de l'homme, en même temps que sa vertu. Et si quelqu'un s'étonne de voir Satan s'approcher de notre Apôtre, qu'il se souvienne de Jésus tenté lui-même par le Malin : la vie est une mêlée, où il est permis aux esprits mauvais d'apparaître pour lutter contre les hommes, tandis que les esprits bons combattent avec eux et pour eux. Notre malheur, à nous, est d'ignorer ces choses : aussi nous arrive-t-il souvent d'être vaincus, par suite de notre inexpérience, autant que par les entraînements de nos passions surexcitées par des causes invisibles.

Alors saint Paul s'arrête, et avec une admirable simplicité, il dit à ses enfants : « Je suis devenu insensé : vous m'y avez contraint. Car c'était à vous de parler avantagement de moi, puisque je n'ai été en rien moindre que les plus éminents d'entre les Apôtres, quoique je ne sois rien. » (II Cor. xii, 4.) Nulle part, on ne vit briller comme ici, l'humilité, puisque l'humilité consiste à confesser la vérité, laquelle nous montre toujours la grandeur de Dieu et notre faiblesse, dont l'union fait notre force. La fin de ce chapitre est suave. C'est là que Paul dit : « Pour moi, je sacrifierai tout volontiers, et par-dessus je me sacrifierai moi-même pour vos âmes ; quoique vous aimant plus, je sois moins aimé. » (Ibid. 15.)

Le treizième et dernier chapitre de cette seconde Épître aux Corinthiens avertit ces chrétiens de la prochaine arrivée de l'Apôtre parmi eux. « Voilà, dit-il, que je viens vers vous pour la troisième fois : tout se jugera sur la déposition de deux ou trois témoins... Si je viens de nouveau, je n'aurai point d'indulgence.

Est-ce que vous voulez éprouver celui qui parle en moi, le Christ ; lequel n'est point affaibli à notre égard, mais demeure puissant parmi vous ? Car quoiqu'il ait été crucifié selon la faiblesse, il est néanmoins vivant par la puissance de Dieu : et nous aussi, nous sommes faibles avec lui ; mais nous vivrons avec lui, par la puissance de Dieu à votre égard... Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et la charité de Dieu, et la communication du Saint-Esprit soient avec vous tous, Amen.» (II Cor. XIII, 4-13.)

XI.

SAINT PAUL A TROADE ET A MILET.

Après avoir parcouru la Macédoine, Paul vint en Grèce ; « quand il y eut demeuré trois mois, les Juifs lui ayant dressé une embuscade sur le chemin qu'il devait prendre pour se rendre en Syrie, par mer, il résolut de revenir en Macédoine. Il fut accompagné par Sopater, fils de Pyrrhus de Pérée, par Aristarque et Second, Thessaloniens, par Gaius de Derbe et Timothée, par Tychique et Trophime, tous deux d'Asie. Ceux-ci nous ayant devancés, nous attendirent à Troade. » (Act. xx, 3-5.)

Là saint Luc les rejoignit, car il continue ainsi : « Pour nous, après les jours des Azymes, nous nous embarquâmes à Philippes, et en cinq jours nous vinmes les retrouver à Troade, où nous demeurâmes sept jours. Or, le premier jour de la semaine, les disciples étant assemblés pour rompre le pain, Paul conférait avec eux devant partir le lendemain, et il prolongea son discours jusqu'au milieu de la nuit. Et un grand nombre de lam-

pes était dans la salle haute où nous étions assemblés. Et comme Paul parlait depuis longtemps, un jeune homme appelé Eutyque, qui était assis sur une fenêtre, s'étant profondément endormi, accablé de sommeil, tomba du troisième étage en bas, et il fut relevé mort. Paul, étant descendu au lieu où il était, se coucha sur lui, et l'ayant embrassé, il dit : Ne vous troublez pas, car son âme est en lui. Remontant ensuite, et ayant rompu le pain, et mangé, il leur parla encore beaucoup jusqu'au jour : après il partit. Cependant on amena le jeune homme vivant, ce qui les remplit de consolation. Pour nous, montant dans un navire, nous fîmes voile vers Asson, où nous devions prendre Paul, selon qu'il l'avait réglé, lui voulant aller par terre. Lors donc qu'il nous eut rejoints à Asson, nous le reprîmes et nous vinmes à Mitylène, et de là continuant notre navigation, nous arrivâmes le lendemain vis-à-vis de Chio ; le jour suivant, nous abordâmes à Samos, et le jour d'après nous vinmes à Milet. Car Paul avait résolu de passer Éphèse, sans y aborder, de peur d'être retenu en Asie. Il se hâta donc, afin de célébrer, s'il était possible, le jour de la Pentecôte à Jérusalem. Mais de Milet, envoyant à Éphèse, il appela les Anciens de l'Église, et quand ils furent venus près de lui, au moment où ils étaient assemblés, il leur dit : Vous savez, depuis le premier jour que je suis entré en Asie, comment j'ai été durant tout le temps parmi vous ; servant le Seigneur en toute humilité et avec larmes, au milieu des épreuves qui me sont survenues par les trames des Juifs : comment je n'ai soustrait aucune des choses utiles, rien ne m'ayant empêché de vous les annoncer, et de vous enseigner en public et dans les maisons ; prêchant aux Juifs et aux Gentils la pénitence envers Dieu, et la foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et maintenant voilà que lié par l'Esprit, je vais à Jérusalem, ignorant ce qui doit m'ar-

river, sinon que, dans toutes les villes, le Saint-Esprit me déclare que des chaînes et des tribulations m'attendent à Jérusalem. Mais je ne crains rien de ces choses et je n'estime pas ma vie plus précieuse que moi-même, pourvu que je consume ma course et le ministère de la parole que j'ai reçu du Seigneur Jésus, pour rendre témoignage à l'Évangile de la grâce de Dieu. Maintenant, du reste, je sais que vous ne verrez plus mon visage, vous tous chez qui j'ai passé, prêchant le royaume de Dieu. C'est pourquoi je vous prends à témoin aujourd'hui, que je suis pur du sang de tous. Car je n'ai point fui l'occasion de vous annoncer tout le conseil de Dieu.

« Soyez attentifs sur vous-mêmes et sur tout le troupeau, dont le Saint-Esprit vous a établis évêques, afin de gouverner l'Église de Dieu, qu'il a acquise par son sang. » (Act. xx, 6-28.)

Remarquons, en passant, avec quelle clarté, quelle force, l'Apôtre rappelle sans cesse l'action du Saint-Esprit, et sur lui-même, et sur les évêques posés par ce divin Esprit, pour régir l'Église de Dieu, dont il est l'âme, en vue de glorifier Jésus-Christ, et d'établir son règne sur la terre tout entière, et à jamais. Rien n'explique mieux la constitution humano-divine de l'Église que cette vérité, indiquée par le Symbole des Apôtres, ainsi que nous l'avons dit déjà; rien, non plus, ne prouve d'une manière plus évidente que les trois personnes de l'adorable Trinité ont voulu, soit ensemble, soit tour à tour, prendre part à notre salut.

Mais continuons le récit touchant des Actes.

Saint Paul avait donc recommandé aux Évêques, venus à Milet pour le voir, de veiller sur le troupeau que l'Esprit-Saint leur avait confié : « Car je sais, ajouta-t-il, qu'après mon départ il entrera parmi vous des loups ravissants, qui n'épargneront pas le troupeau; et que du milieu même de vous, il s'élèvera des hommes

qui prêcheront une doctrine perverse, afin d'attirer des disciples après eux. C'est pourquoi veillez, retenant en votre mémoire que pendant trois ans je n'ai pas cessé, nuit et jour, d'avertir avec larmes chacun de vous. Et maintenant je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce, à Celui qui est puissant pour édifier et pour donner l'héritage parmi tous les sanctifiés.

« Je n'ai convoité ni l'or, ni l'argent, ni le vêtement de personne, comme vous le savez vous-mêmes : car ce qui était nécessaire et à moi et à ceux qui sont avec moi, ces mains y ont pourvu. Je vous ai tout montré, puisque c'est en travaillant ainsi qu'il faut aider les faibles, et se souvenir de cette parole que le Seigneur Jésus a dite lui-même : Il est meilleur de donner que de recevoir.

« Après qu'il eut dit ces paroles, il se mit à genoux, et pria avec eux tous. Or, tous répandirent d'abondantes larmes; et, se jetant au cou de Paul, ils le baisaient, affligés surtout de la parole dite par lui qu'ils ne devaient plus revoir son visage : et ils le conduisirent jusqu'au vaisseau. » (Act. xx, 29-38.)

Scène touchante, qui montre bien que les premiers chrétiens, remplis de l'Esprit de Dieu, n'avaient tous qu'un cœur et qu'un amour, dans le Christ Jésus.

« Après nous être arrachés d'eux, continue saint Luc, nous quittâmes le port, et nous vinmes droit à Cos, le lendemain à Rhodes, et de là à Patare. Et ayant trouvé un vaisseau qui passait en Phénicie, nous y montâmes et partîmes. Nous découvrîmes l'île de Chypre, que nous laissâmes à gauche; et allant vers la Syrie, nous abordâmes à Tyr, où le vaisseau devait déposer sa charge. » (Ibid. xxi, 1-3.)

XII.

DÉPART DE TYR POUR JÉRUSALEM.

Alexandre-le-Grand avait suivi la même route, autrefois. Après avoir assiégé et pris Tyr, il s'était élancé vers Jérusalem, où le grand-prêtre Jaddus l'avait reçu solennellement : Paul passait là aussi, comme conquérant pacifique des âmes. Le Règne de Jésus-Christ, dont il était un des plus vaillants capitaines, s'est établi en Orient, en Occident, dans tout l'univers, et il n'aura pas de fin ; tandis que celui du fils de Philippe n'a fait que paraître : Dieu seul est grand.

« Ayant trouvé là (à Tyr) des disciples, nous y demeurâmes sept jours ; et ces disciples disaient à Paul, par inspiration, qu'il n'allât point à Jérusalem.

« Ces jours écoulés, comme nous partions, ils vinrent tous, avec leurs femmes et leurs enfants, nous accompagner jusque hors de la ville, et nous étant mis à genoux sur le rivage, nous priâmes. Et après qu'on se fut dit adieu de part et d'autre, nous nous embarquâmes, et ils retournèrent chez eux.

« Le lendemain, étant partis, nous vîmes à Césarée ; et entrant dans la maison de Philippe l'évangéliste, qui était l'un des sept, nous logeâmes chez lui. Il avait quatre filles vierges qui prophétisaient. Et comme nous demeurâmes quelques jours en cette ville, il arriva de Judée un prophète nommé Agabus, qui, étant venu nous voir, prit la ceinture de Paul, et se liant les pieds et les mains il dit : Voici ce que prophétise le Saint-Esprit ! L'homme à qui est cette ceinture, les Juifs le lie-

ront ainsi dans Jérusalem, et ils le livreront aux mains des Gentils.

« Ayant entendu ces paroles, nous conjurions Paul, nous et ceux qui habitaient en ce lieu, de ne point monter à Jérusalem. Alors il répondit : Que faites-vous en pleurant et en affligeant mon cœur ? Car, moi, je suis prêt non seulement à être lié, mais encore à mourir dans Jérusalem pour le Nom du Seigneur Jésus. » (Act. xxi, 4-13.)

Réponse digne de Paul, qui va devenir sans tarder, le compagnon de Pierre, dans les chaînes, la prison et le martyre !

« Et ne pouvant le persuader, nous ne le pressâmes pas davantage, et nous dîmes : Que la volonté de Dieu soit faite. » (Ibid. 14.)

Déjà le divin Exemple, Jésus, avait formé ses enfants à son image, et l'homme chrétien avait succédé au Juif et au païen.

« Après ces jours-là, préparés à partir, nous montions vers Jérusalem. Et quelques disciples de Césarée nous accompagnaient, amenant avec eux un ancien disciple nommé Mnasson, de l'île de Chypre, chez qui nous devions loger. » (Ibid. 15, 16.)